

Lewen

Le Pouvoir des Fleurs

© Lewen

<https://contesdelewen.wixsite.com/contesdelewen>

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*Aux nostalgiques  
de ces années folk.*

## Chap. 1 Un nouveau départ

Dimitri s'arrêta sur le trottoir en face du lycée. C'était le jour de la rentrée, tous les nouveaux élèves de première s'interpellaient, se racontaient leurs vacances, se bousculaient...

Il n'aimait pas les gens. D'autant plus que, parmi eux, pas un ne lui était connu. Il avait déménagé au cours de l'été, son père, professeur de littérature, ayant obtenu un poste à la Sorbonne. Une nouvelle vie, donc, dans un appartement, sans jardin, alors qu'il aimait passer son temps dans le pré derrière son ancienne maison. Il devrait aussi s'habituer à l'atmosphère étouffante du bus qui remplacerait dorénavant le vent de la route qu'empruntait son vélo pour l'emmener à l'école. Rouler à bicyclette à côté de toutes ces voitures lui semblait quelque peu aventureux.

Il fut cependant obligé de se mêler à la foule bigarrée lorsque les grilles s'ouvrirent. Il n'était pas très grand ; son incapacité à distinguer le tableau qui indiquait la répartition des classes l'empêchait de quitter cet amas de personnes. En poussant un corps, il put enfin apercevoir son nom : « Desforges Dimitri ; 1L2, salle 302 ».

– En route pour la salle 302, marmonna-t-il.

Il se demandait pourquoi son père tenait tant à travailler à la Sorbonne. Cette université ne valait pas mieux que les autres, elle l'avait bien prouvé quatre ans plus tôt avec ses étudiants qui refusaient d'étudier, et elle le prouverait encore, il en était sûr.

Ce dont il était moins sûr, c'était du chemin à emprunter pour arriver à la fameuse salle 302. Il arrêta un élève, qui lui proposa de suivre un groupe de filles : une partie de ses nouveaux camarades.

Il le quittait à peine qu'un garçon à la figure maigre, cachée derrière ses longs cheveux noirs frisés et de petites lunettes fumées rondes, l'abordait.

– Excuse-moi, je suis dans quelle salle ?

Une question surprenante, estima Dimitri.

– Je sais pas. Comment tu t'appelles ? répondit-il tout de même.

Peut-être se souviendrait-il avoir vu son nom. L'autre glissa ses lunettes jusqu'au bout de son long nez pour l'observer, ce qui permit à Dimitri de constater qu'il discutait avec quelqu'un encore à demi endormi. Son interlocuteur parvint enfin à fixer correctement son regard sur lui.

– Ah, mais t'étais pas là l'an dernier, toi ! T'es dans quelle classe ? Comment tu t'appelles ?

Il parlait lentement d'une voix nasillarde et, apparemment, une simple question lui était difficile à retenir.

– Dimitri, je suis dans la 1<sup>ère</sup>L2. Et toi ?

– C'est dommage, on n'est pas ensemble. Du coup, je ne sais pas où je dois aller... J'ai été ravi de t'avoir rencontré, ajouta-t-il presque rapidement avant de s'éloigner.

Réflexion faite, ce n'était pas la question qu'il avait du mal à retenir, mais la discussion qu'il ne parvenait pas à suivre. Dimitri haussa les épaules et se dirigea vers le fond du couloir, où il découvrit une classe qui se révéla être la sienne.

Le professeur arriva et fit pénétrer la masse bruyante des élèves dans la salle. Dimitri entra en soupirant. S'il était resté dans son ancien lycée, il aurait eu la jolie Mme Lefevreau lieu de ce vieux barbu. Elle avait quarante ans et c'était la plus belle femme qu'il ait jamais eu l'occasion d'admirer. Elle avait une taille de gépe et des jambes interminables, surtout quand elle mettait ses escarpins noirs.

Le jeune homme essaya de concentrer son attention sur ce que disait Monsieur... ce monsieur. Que cette année était importante, que c'était maintenant qu'on se préparait au baccalauréat. Moui... Rien que le petit laïus habituel de la rentrée : travail, difficulté, effort et autres mots déplaisants. Il promena son regard sur ses nouveaux camarades. Des visages inconnus partout, le pire étant qu'eux se connaissaient déjà. Pourquoi avait-il accepté de venir ici ?

La liberté revint enfin, deux heures plus tard. Dimitri s'empressa de sortir. Dans le couloir, il manqua de renverser une fille qui venait de s'arrêter brusquement devant lui. En rougissant, celle-ci tapa sur l'épaule de sa voisine pour lui désigner du menton un garçon appuyé nonchalamment contre un mur. Par curiosité, Dimitri suivit son regard. Le garçon en question était celui qui lui avait indiqué son chemin. L'amie interpellée se mit à glousser.

– Ah oui, c'est vrai... Mais je ne crois pas que tu aies une chance.

– Et alors ? intervint une autre en haussant les épaules. C'est vrai qu'il est mignon, mais s'il n'a que ça, ça ne vaut pas grand-chose.

Dimitri, qui n'avait accordé qu'un vague coup d'œil à l'objet de la discussion, y fixa à son tour son attention. En effet, avec ses cheveux bruns en bataille, sa haute taille, son visage ovale bien dessiné et presque exempt de boutons, il pouvait plaire à bien des filles. La petite bande livra finalement passage aux autres élèves, qui purent alors gagner la rue, où beaucoup restèrent encore pour continuer leurs conversations.

\*

Rentré chez lui, Dimitri fila directement dans sa chambre. Rien ne put l'en faire sortir, pas même sa mère l'appelant pour le dîner. Il se décida finalement à rejoindre sa famille au moment du dessert. Il avait senti l'odeur de la tarte aux pommes. Il ne pouvait pas résister à une tarte aux pommes...

Lorsqu'il arriva dans la cuisine, son père racontait avec animation sa journée, qui se résumait en fait à une réunion avec ses collègues.

– Bonsoir mon grand ! s'interrompit-il en voyant son fils. Te voilà enfin ! Ta mère n'a pas voulu que je vienne te chercher... Il ne faut pas sauter de repas comme ça ! Tu m'en veux tellement de vous avoir fait déménager que tu as entamé une grève de la faim ?

– Il était fatigué en rentrant, bougonna sa mère. Laisse-le.

Elle avait compris qu'il avait besoin de solitude dès qu'il avait entendu la porte de sa chambre claquer. Pourtant, en voyant son père si heureux et enthousiaste, Dimitri n'osa pas lui avouer combien ce changement lui déplaisait.

– Je me sentais mal et je me suis allongé. J'ai dû m'endormir...

– Oh mince ! Tu vas mieux ?

– Oui, oui, ça va...

– Tant mieux ! Tiens, prends une part de tarte. Alors, Margot, à ton tour de nous raconter ta première journée. Papa a assez parlé !

La petite sœur de Dimitri venait de faire sa rentrée en deuxième année de maternelle. Elle avait dû quitter sa grande amie, celle qu'elle connaissait depuis la crèche. La preuve qu'elles étaient de vraies amies, c'était qu'elles se tenaient toujours la main dans le rang, et jamais celle d'une autre ! Ses parents craignaient que la séparation n'ait été difficile.

– J'ai joué à la voiture.

– Toute seule ?

– Avec Zoé.

– C'est ta nouvelle copine ?

– Oui. Nathan a dit qu'elle pouvait pas jouer à la voiture parce que c'est une fille, mais moi j'ai dit oui et je joue avec elle, et on est deux filles et toi un seul garçon et on a des voitures et pas toi alors vas-t-en.

– C'est pas très gentil de parler comme ça. En plus, c'est vrai que la voiture c'est plutôt pour les garçons...

– C'est lui le pas gentil. Il a arraché sa voiture des mains. Alors j'ai repris la voiture, j'ai dit vas-t-en, et il est parti et on a joué ensemble.

– D'accord. Mais évite d'arracher des mains une prochaine fois, vas plutôt chercher la maîtresse.